
Erwan Dianteill

Jan Assmann, *Moïse l'Égyptien. Un essai d'histoire de la mémoire*

Paris, Aubier, 2001, 412 p. (Traduit de l'allemand par Laure Bernardi), (index) (« Collection historique »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Erwan Dianteill, « Jan Assmann, *Moïse l'Égyptien. Un essai d'histoire de la mémoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.53, mis en ligne le 25 octobre 2005.

URL : <http://assr.revues.org/934>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/934>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

II. – INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

124.52 ALDEEB ABU-SAHLIEH (Sami A.).

Les Musulmans en Occident. Entre droits et devoirs. Paris, L'Harmattan, 2002, 296 p. (bibliogr., annexes).

Le sous-titre du livre éclaire la préoccupation majeure de l'auteur : le risque que représentent à long terme la présence musulmane et ses revendications infinies pour l'équilibre du système juridique et démocratique des sociétés européennes. Selon lui, la communauté musulmane, « si sa croissance actuelle se poursuit, deviendra dans vingt ans la première communauté religieuse en Suisse et pourra même constituer la majorité de la population » (p. 15).

D'où l'importance d'accélérer son « intégration » et de considérer point par point les éléments potentiels de conflit. L'A. examine donc les normes musulmanes à partir des sources coraniques, des législations des États musulmans d'origine (Maroc, Égypte, Turquie, Algérie, ex-Yougoslavie) et des directives des responsables locaux en particulier ceux du Centre islamique de Genève. Il les confronte ensuite systématiquement aux normes suisses existantes. Les domaines analysés sont la reconnaissance de l'islam dans l'espace public, la liberté de religion et de culte, les rapports entre École et religion, le droit de la famille, les interdits alimentaires et enfin les cimetières religieux.

Cette approche essentiellement juridique nous en apprend davantage sur le fonctionnement de la société helvétique face au religieux, sur l'importance du système cantonal par rapport aux institutions fédérales et sur l'attachement des Suisses au principe minoritaire que sur les musulmans qui y vivent. Le but de l'A. n'est pas en effet de fournir au lecteur une meilleure compréhension de l'interaction des musulmans suisses avec leur société de résidence, leur pluralisme interne ou la variété de

leurs stratégies sociales, mais bien de souligner la rigidité d'un système normatif, peu disposé à la flexibilité et à l'adaptation. Les cas abordés et les jugements des différents tribunaux cités sont toutefois fort intéressants et donnent une clé de lecture des modalités selon lesquelles la Suisse, pays multiculturel et multiconfessionnel réagit de manière parfois contradictoire face aux recours musulmans.

On reste néanmoins perplexe devant l'absence de l'opinion musulmane, qui dans ce texte est majoritairement représentée par Hani Ramadan, dont rien ne certifie qu'il résume à lui seul les choix de l'ensemble des musulmans helvétiques.

Chantal Saint-Blancat.

124.53

ASSMANN (Jan).

Moïse l'Égyptien. Un essai d'histoire de la mémoire. Paris, Aubier, 2001, 412 p. (Traduit de l'allemand par Laure Bernardi), (index) (« Collection historique »).

L'étude de J.A., parue en américain en 1997 et en allemand en 1998, est l'histoire de la confrontation de deux Moïse mythiques : Moïse l'Hébreu et Moïse l'Égyptien. Le premier incarne l'antagonisme entre vérité et fausseté, symboliquement représentées par Israël et l'Égypte (p. 31) ; cette opposition entre vrai et faux, que J.A. appelle Distinction Mosaïque, fonde des contre-religions, c'est-à-dire des religions qui « exclu(en)t ce qui (leur) est antérieur et tout ce qui (leur) est extérieur en le qualifiant de 'paganisme' » (p. 20) ; toutes les religions monothéistes seraient des contre-religions. Moïse l'Égyptien, quant à lui, « est médiateur de ces oppositions » (p. 31) ; en ouvrant la possibilité symbolique qu'il y ait du vrai en

Égypte, il permet l'abolition, souhaitable pour J.A., de la Distinction Mosaïque.

Cette étude « se propose » plus particulièrement « d'examiner l'histoire de (...) l'utilisation de la référence à l'Égypte dans un processus de suppression de la Distinction Mosaïque » (p. 28), non sans s'interroger, simultanément, sur l'origine du monothéisme et les relations entre la religion d'Israël et la religion d'Akhenaton. Après un chapitre présentant le thème et la méthode suivie, l'ouvrage se décline en cinq sections, articulées autour de figures de proue : Akhenaton, auteur de la première contre-religion, l'égyptologue John Spencer, l'évêque William Warbuton, le philosophe Karl Leopold Reinhold et le psychanalyste Sigmund Freud, qui, bien que restant dans le paradigme de Moïse l'Égyptien, marque une rupture fondamentale : aux matériaux collectés jusqu'alors et exploités par des auteurs poursuivant des buts différents se substituent désormais les données rassemblées par les sciences historiques (pour reprendre les termes de l'auteur, au paradigme du souvenir se substitue celui du paradigme de l'observation). Dans le chapitre synthétique final, l'égyptologue J.A. reprend la parole en abordant notamment la question des origines égyptiennes de la Distinction Mosaïque.

Par son érudition et son traitement de sources très variées, cette étude est impressionnante. Les questions qu'elle ouvre sont nombreuses, à la fois sur la « révolution » armanienne, sur l'origine du monothéisme, sur les constructions proposées par les savants qui ont recouru à la figure de Moïse l'Égyptien dès l'époque des Lumières, mais aussi sur l'avenir des monothéismes. Elle sera indéniablement l'objet de débats, notamment des spécialistes de la religion d'Israël, qui est présentée de façon parfois trop monolithique. On peut simplement regretter que cette traduction – qui repose non sur l'édition originale, parue aux États-Unis en 1997, mais sur sa version allemande, déjà modifiée, publiée en 1998 – n'ait pas été l'occasion de supprimer les nombreuses répétitions et les longueurs qui rendent parfois pénible la lecture de cet ouvrage stimulant.

Rémi Gounelle.

124.54

BARNET (Miguel).

Afro-Cuban Religions. Princeton, Markus Wiener Publishers, 2001, 161 p. (illustr. cartes).

Cet ouvrage est une présentation générale des religions afro-cubaines destinée au public nord-américain. Elle se limite aux traditions

religieuses congo et yoruba présentes dans l'île, avec quelques mentions éparées aux rituels d'origine ewe-fon et efik. L'auteur décrit les croyances, les rituels, la musique, les danses et les arts graphiques qui constituent ces religions dans le contexte socio-historique de leur développement. Écrit dans un langage simple, sans prétention, ce petit livre constitue une première introduction aux études afro-cubaines. On regrettera néanmoins l'absence de bibliographie actualisée sur le sujet, en particulier pour les ouvrages et nombreux articles publiés en Europe et aux États-Unis.

Erwan Dianteill.

124.55

BOUCHERON (Patrick),
CHIFFOLEAU (Jacques), éd.

Religion et société urbaine au Moyen Âge : études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves. Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, 567 p. (préface de Pierre Toubert) (bibliogr., tabl., cartes).

Avec le volume de *Mélanges* qui vient d'être offert à Jean-Louis Biget, ce genre académique prend un relief tout particulier. L'entreprise a délibérément été menée par les anciens élèves de celui dont on ne présente plus l'exceptionnel dévouement à la formation des jeunes historiens à l'ENS de Saint-Cloud, puis de Fontenay-Saint-Cloud. Les générations qui se côtoient au long de la table des matières démontrent avec éclat la fécondité du « maître ».

Fécondité qui ne se mesure pas uniquement à sa postérité mais aussi à la qualité scientifique de la formation dispensée. Celle-ci est à l'origine du tour de force réussi par le volume : rassembler des contributions *a priori* disparates, en un ensemble cohérent, fondé sur une problématique qui puise ses racines dans l'œuvre même de Jean-Louis Biget (liste de ses travaux, pp. 17-25).

Jean-Louis Biget, nul ne l'ignore, est l'homme d'Albi qui, au Moyen Âge, n'est pas n'importe quelle cité ! C'est tout d'abord un terrain privilégié pour l'analyse du monde urbain. C'est aussi la ville qui abrite l'un des joyaux du gothique méridional qui lui inspira de superbes pages. Et puis, c'est l'ouverture sur tout un pan de l'histoire médiévale, l'hérésie albigeoise, que Jean-Louis Biget a largement relancé et renouvelé hors de tout plaidoyer d'ordre religieux et de tout présupposé régionaliste ou idéologique (p. 141). Aussi, sans vouloir enfermer ces *Mélanges* dans des catégories trop sommaires, on en résumera pourtant